

RUSSE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL EXPLICATION DE TEXTE

Olivier Azam, Françoise Gréciet

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : Texte

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix. Le candidat indique son choix au moment de son passage devant le jury.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Comme les années précédentes, les candidats à l'épreuve orale d'explication d'un texte russe hors programme ont tiré au sort un ticket correspondant à deux textes entre lesquels ils avaient le choix, le texte retenu ne devant être désigné au jury qu'à l'issue de la préparation, au début de l'intervention. Comme l'an dernier, chaque ticket proposait un texte en prose et un poème (rappelons qu'il ne s'agit nullement d'une obligation et que le jury demeure libre de proposer deux textes de même nature). Les deux candidats auditionnés ont choisi la poésie et il leur fut demandé de lire l'intégralité du poème avant de commencer l'explication.

Les deux poèmes étaient *Бесы* et *Стансы* (*Брожу ли я вдоль улиц шумных...*), tous deux de Pouchkine. Les deux explications, qui n'étaient pas dénuées de certaines qualités et laissaient deviner des candidats sérieux et cultivés, sont toutefois restées à la surface du texte, ce qui explique des notes juste moyennes.

Le russe des deux élèves admissibles était de qualité inégale. Celui qui avait choisi *Бесы* s'exprimait dans une langue généralement correcte, malgré quelques fautes en fin d'explication et de nombreuses erreurs d'accent dont certaines (*написал*) pouvaient prêter à sourire. Le russe de la seconde candidate était un peu plus hésitant et il était visible que l'émotion, plus encore que la méconnaissance de langue, bridait son expression.

Les principaux thèmes des deux poèmes ont été identifiés, parfois grâce à l'aide des questions du jury : le traitement russe d'un thème romantique, la route comme espace frontière dangereux entre le monde réel et le surnaturel, les allusions au folklore et à la culture populaire dans *Бесы* ; la fuite inexorable du temps, l'acceptation du destin et l'enracinement du poète dans la chaîne des générations dans *Стансы*.

Le candidat qui expliquait *Бесы* a pu proposer un rapprochement judicieux avec *Les Djinns des Orientales* de Victor Hugo, recueil publié en 1829 et donc presque contemporain de *Бесы* (1830). Il ne fallait toutefois pas pousser la comparaison aussi loin qu'il le fit : rappelons qu'il ne s'agit pas d'une épreuve de littérature comparée et qu'il faut à tout prix éviter de bâtir l'explication d'un texte russe sur la comparaison avec une œuvre française, si légitime que puisse être le rapprochement. Le même candidat a en revanche fait preuve d'une bonne connaissance de la civilisation russe en sachant interpréter les principales allusions au folklore et répondre aux questions simples du jury : il a été en mesure d'expliquer ce qu'était le domovoï, même si l'expression paradoxale «*Домового ли хоронят*» l'a laissé perplexe...

Si le sens du texte a été convenablement exposé, on peut toutefois regretter le manque d'attention accordé à la forme. Le candidat n'a pas su identifier correctement le rythme du poème, écrit en tétramètres trochaïques (*четырёхстопный хорей*), ni remarquer que le trochée était, justement, le mètre caractéristique de la poésie populaire.

La seconde candidate, en revanche, a accordé une place plus importante à la forme du poème qu'elle a su décrire de manière acceptable. Elle a également nourri son explication de remarques pertinentes sur les sonorités et a assez bien identifié les assonances en /u/ et en /i/ qui jouent un rôle important dans la première strophe. Ses réponses aux questions ont toutefois été moins précises que celles du premier candidat et parfois proches du contresens. Ainsi, le choix du thème de la fuite du temps ne l'a pas surprise puisque l'auteur, à qui elle a justement attribué une trentaine d'années, était déjà âgé (sic)... Plus grave, elle a mal compris l'idée directrice du poème : elle a interprété la mort comme l'entrée dans le monde éternel de la poésie et a cru reconnaître chez le poète la foi en un au-delà, alors que l'enfant jouant près de la tombe, dans la dernière strophe de *Стансы*, symbolise le lien entre les générations. Et seule la beauté de la nature est qualifiée d'éternelle («*[И пусть будет природа] Красою вечною сиять*»)..

Dans l'ensemble, il s'agissait donc d'explications dépourvues de défauts capitaux, mais qui malheureusement sont restées trop superficielles pour mériter plus de la moyenne. Notes attribuées : 10 et 10.